Cet ouvrage, qui se veut une étude préliminaire, a pour but, de l'aveu même des auteurs, de susciter de l'intérêt pour un site qui ne bénéficie même pas d'une protection officielle de la part de l'Archaeological Survey of India. Il faut dire qu'il dépasse largement cet objectif. Étant l'une des rares monographies récentes sur l'architecture musulmane du Deccan, elle mériterait déjà tous les encouragements. De plus, l'ouvrage est remarquable par la qualité des analyses, la rigueur des descriptions – même rapides pour les petits monuments épars – et les rapprochements opérés dans le contexte historique et artistique du Deccan bahmanide. En somme, on ne peut que regretter de ne pas avoir de pareils instruments de travail pour les autres sites du Deccan (la liste serait pourtant longue !).

Yves PORTER
(Université de Provence)

Marianne BARRUCAND et Achim BEDNORZ, *L'architecture maure en Andalousie*. Taschen, Köln-Cologne, 1972. 24 × 30 cm., 240 p.

On ne se lassera pas de feuilleter ce beau livre si bien illustré d'excellentes photos en couleur d'une rare valeur, la plupart dues à Achim Bednorz le coauteur de cet ouvrage consacré à l'architecture maure en Andalousie. La science de la reproduction photographique a fait de tels progrès qu'il ne semble plus permis, à l'heure actuelle, de prétendre s'en passer, même dans les ouvrages scientifiques les plus rigoureux.

Sans vouloir jouer les esprits chagrins, je me demande si la couleur n'est pas, en définitive, une grande menteuse. Qui n'a pas éprouvé une certaine désillusion en présence de la réalité beaucoup moins clinquante ? D'excellentes photographies noir et blanc telles celles publiées dans les ouvrages de Ch. Ewert, par exemple, me semblent, en définitive, plus utiles au chercheur que ces admirables planches dont on ne saurait nier la grande valeur artistique. Pour ne pas sortir de ce domaine de l'iconographie, on ne restera pas insensible à ces admirables gravures du XIX^e^ siècle dont on aimerait connaître le ou les auteurs.

L'éditeur, qui se soucie avant tout de la vente (et on le comprend) ne partagera certainement pas notre sentiment. Encore une fois, disons que cette remarque ne saurait être une critique, mais une simple impression personnelle qui n'entache pas le plaisir que j'ai moi-même éprouvé en voyant et revoyant, sans me lasser, ces images d'une telle beauté. Ajouterais-je que ce plaisir m'a longtemps retenu d'entreprendre la lecture du texte ?

Si je devais résumer en une phrase cet ouvrage, je dirais qu'il constitue un excellent *état de la question* concernant les études sur l'art hispano-musulman depuis les ouvrages de synthèse dus aux Gómez-Moreno, Torres-Balbás et autres pour ne citer que les auteurs espagnols. Madame Barrucand a fait état de toutes les découvertes faites depuis ces temps déjà bien lointains, elle a résumé les théories nouvelles, et cette mise à jour indispensable a été conduite avec une aisance et un talent indiscutables, faisant appel à l'histoire sans se perdre dans des développements inutiles, dégageant les courants de contagion avec bonheur, en particulier lorsqu'elle évoque la réciprocité

BCAI 11 (1994) M. Barrucand & A. Bednorz: L'architecture maure en Andalousie, recensé par L. Golvin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des échanges artistiques entre Maghreb et Espagne à la période almohade. Trop souvent on a tendance à ne considérer qu'un axe nord-sud parfaitement réel à la période des Almoravides, certes, mais plus nuancé aux périodes suivantes.

Peut-être aurions-nous souhaité voir plus poussées les analyses du décor architectural, l'évolution des formes décoratives et celle des éléments de décor, voire l'origine possible de certains thèmes. Sommes-nous plus avancés, par exemple, concernant l'apparition de ces marqueteries de faïence en Occident islamique ?

Ces remarques ne doivent pas obscurcir notre plaisir d'avoir pu lire et admirer un tel document de référence dont on ne pourra pas se passer désormais.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

Magdalena VALOR PIECHOTTA, *La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana.* Diputación provincial de Sevilla, Séville, 1991. 293 p., XX pl. photo.

Dans cette étude approfondie et bien documentée, M.V.P. s'est efforcée de restituer l'aspect des ouvrages défensifs et des constructions palatiales de Séville du VIII^e^ au XIII^e^ siècle en confrontant systématiquement les indications des sources écrites aux traces laissées dans des plans ou des descriptions des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles et aux vestiges qui subsistent dans le paysage urbain ou le sol de la ville. Les restes architecturaux se trouvent souvent masqués, inclus dans des constructions postérieures, ce qui rend leur étude parfois très difficile ou même impossible. Des éléments enfouis ont pu être mis au jour par des découvertes fortuites ou par des sondages archéologiques.

Après un bref rappel, nécessaire, des conditions particulières du site de la ville soumise à de graves inondations périodiques dont les annales ont gardé le souvenir, M.V.P. passe en revue les sources écrites : les passages concernant les murailles et ceux concernant les différents palais sont rapportés dans leur ordre chronologique.

Le second chapitre est consacré à la première cité musulmane, de sa prise de possession par les musulmans au début de la domination almoravide. Cette période, des VIII^e^-XII^e^ siècles, la plus longue, est aussi la moins bien connue pour des raisons évidentes. On peut néanmoins proposer un tracé vraisemblable des murailles telles qu'elles avaient été édifiées après l'attaque normande de 230/844-845 et qui furent détruites en 301/913-914 à la suite du soulèvement de Séville. Quelques vestiges demeurent dans l'actuel Alcázar de la *qaṣba* que ʿAbd al-Raḥmān III fit construire, à une date impossible à préciser, pour surveiller la ville ou assurer sa défense. Ils évoquent des édifices de peu antérieurs : la *qaṣba* de Merida et le château de Balaguer. Elle a eu d'emblée un caractère de résidence princière, comme l'attestent des restes de constructions du patio del Yeso, le jardin de plan rectangulaire du patio del Crucero, et une coupole qui subsiste dans une maison du patio de Banderas. En outre, on sait que de nouvelles constructions, fortifications et palais, se sont ajoutées au sud et au sud-ouest de la cité, mais dans cette zone qui a été profondément bouleversée il est très difficile d'en retrouver le tracé. Il subsiste des fortifications les vestiges de cinq tours, de parements de rempart et de quatre portes. Des constructions palatiales témoignent un patio aux allées cruciformes

BCAI 11 (1994) M. Barrucand & A. Bednorz: L'architecture maure en Andalousie, recensé par L. Golvin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net